

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 7 (2003)
Varia

Dominique Iogna-Prat

Les Carolingiens et les origines chrétiennes. Temps et lieux

Centre d'études médiévales d'Auxerre, 19-21
septembre 2002

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Dominique Iogna-Prat, « Les Carolingiens et les origines chrétiennes. Temps et lieux », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3152.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

<http://cem.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index3152.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Dominique Iogna-Prat

Les Carolingiens et les origines chrétiennes. Temps et lieux

Centre d'études médiévales d'Auxerre, 19-21 septembre 2002

- 1 L'atelier proposé marquait le point d'aboutissement d'un échange de travail sur deux ans entre l'université de Cambridge (représentée par Rosamond McKitterick), et l'Unité Mixte de Recherche 5594 (Dijon/Auxerre, représentée par Dominique Iogna-Prat) - échange s'inscrivant dans le cadre des relations bilatérales de la British Academy et du CNRS. Le travail commun, placé sous un intitulé général très large - Église et société à l'époque carolingienne - a consisté à articuler une démarche de recherche centrée sur la mémoire des origines chrétiennes ("The Migration of Ideas in the Early Middle Ages") à un travail consacré à la question du lieu de culte ("La spatialisation du sacré dans l'Occident médiéval, IV^e-XIII^e siècles").
- 2 La première journée d'échanges, organisée par **Rosamond McKitterick** (RMK), était consacrée à l'historiographie carolingienne et à la mémoire des origines chrétiennes. Dans son exposé introductif ("History, canon law and the Church in the Frankish World"), RMK a d'abord précisé ce qu'elle entend par "Migration of ideas" : la formation d'une carte culturelle de l'Europe au cours du haut Moyen Âge et la façon dont notions et savoir ont pu circuler. Trois notions ont spécialement retenu son attention - passé, Église et Rome - dont l'articulation a été examinée sur le terrain des rapports entre droit canonique et histoire. Sur la base des collections canoniques compilées avant la fin du VIII^e siècle, RMK a insisté sur un phénomène d'évolution et sur un problème de méthode. Le phénomène d'évolution a trait au type d'organisation des collections canoniques d'abord thématiques, puis chronologiques à partir de l'époque carolingienne, avant de redevenir thématique à l'âge grégorien. Dans le traitement que les auteurs carolingiens font des textes constitutifs du droit de l'Église ancienne, ils se préoccupent ainsi de classer les pièces selon leur origine, plus ou moins ancienne. Ils font, à leur manière, œuvre d'historien. Le problème de méthode tient au traitement que les médiévistes réservent à ces collections. Doit-on les étudier pour elles-mêmes, comme le font les spécialistes de droit canon, plus préoccupés de génétique textuelle que de mise en contexte et de cohérence codicologique ? Soucieuse de voir les médiévistes choisir la seconde voie, RMK pense que l'étude des collections canoniques dans leur contexte manuscrit (quand on a la chance de posséder ou de pouvoir reconstituer des unités codicologiques d'époque) permet de voir quel est le sens des combinaisons entre genres de textes. Se penchant sur plusieurs manuscrits de référence (spécialement le ms Vercelli, Bibl. cap. 165), elle a montré que ces collections doivent être perçues lato sensu comme des livres d'histoire. Dans le cas du manuscrit cité, elle a pu montrer deux niveaux d'expression graphique : celui de la transcription des textes de la collection (composée à Pavie dans le deuxième quart du IX^e siècle) et la part proprement historiographique confiée au cahier d'images qui introduit le manuscrit. Par exemple, la représentation placée au fol. 2 montrant Constantin, les prélats du concile de Nicée et l'autodafé des livres ariens condamnés vient compléter, sur la base des informations transmises par l'Historia tripartita, le canon de Nicée transcrit dans la collection, qui ne souffle mot sur l'épisode de l'autodafé.
- 3 **Thomas Granier** (Montpellier) a ensuite traité des origines chrétiennes dans les Églises d'Italie méridionale. L'examen d'ensemble de la production narrative napolitaine oblige à mettre en consonance historiographie (Histoire romaine de Paul Diacre et Gesta pontificum) et hagiographie. On note un intérêt marqué pour les Passions de martyrs qui, jusqu'au X^e siècle, maintient l'hagiographie dans un rapport exceptionnellement fort avec la tradition

martyrologique, spécialement celle de l'Orient chrétien, comme si ces terres au contact de Byzance et de l'Islam avaient dû conserver un rapport direct avec une histoire des origines que le monde carolingien, lui, médiatise dans les martyrologes dits "historiques".

- 4 Dans son exposé, "From blood to ink: the transmission and use of Italian martyr narratives in the Frankish kingdoms", **Clare Pilsworth** (Manchester) s'est attachée à suivre la signification historique de la mise en écriture des Passions de martyrs italiens dans le monde franc, en s'intéressant au mode de transmission des textes d'abord sous forme de libelli puis dans le cadre de légendiers. Ce type d'enquête permet de comprendre la dimension proprement historique de la mise en série de saints d'abord connus de façon partielle et individualisée. Ce faisant, c'est toute l'histoire chrétienne des origines qui s'organise en contexte hagiographique.
- 5 L'intervention de **Mayke De Jong** (Utrecht), "Monastic texts and monastic space from Hildemar of Civitate (c. 840) to Ekkehard IV of St. Gall (980/990)", faisait en quelque sorte transition avec la journée suivante consacrée à l'espace. Les textes monastiques étudiés sont le Commentaire de la Règle de Saint-Benoît par Hildemar de Civitate et le Casus sancti Galli d'Ekkehard IV de Saint-Gall. À partir du modèle offert par Benoît de Nursie aux moines, particulièrement le chapitre 53 de la Règle relatif à l'accueil au monastère, Hildemar se pose la question de l'étiquette suivant laquelle doit être réglée l'hospitalité des personnes invitées à partager l'espace des moines, du congruus honor qui revient à chacun selon son rang, de la caritas ou de l'humanitas qu'il convient d'attacher aux affaires divines, dans un cas, et aux affaires temporelles, dans l'autre. Dans le Casus sancti Galli, histoire du monastère de Saint-Gall jusqu'en 962, Ekkehard IV s'attache au statut de l'intimus noster, le cloître, qu'il convient de préserver des outsiders. Mais qui placer dans cette dernière catégorie ? Pas le roi, qui marche sur deux pieds, dont l'un est monastique, et qui évolue où il veut dans le monastère. Le traitement de la figure de Salomon, clericus canonicus qui vient du palais, montre à quel point la marche vers l'intimus noster en termes topographiques (l'espace du monastère) ou topologiques (le statut de moine) peut être progressive : de pré-moine à moine avant de devenir abbé. L'architecture du monastère brosse ainsi les contours d'une profession.
- 6 La seconde journée était consacrée aux lieux du culte chrétien dans le haut Moyen Âge et à l'inscription en sein de la mémoire des origines. Traitant des IV^e-VI^e siècles, **Béatrice Caseau** (Paris), a montré que la première conception de la sacralité du lieu de l'assemblée plonge ses racines dans le droit romain. Est sacré ce qui est protégé et placé en dehors des pratiques profanes sous peine de sacrilège. C'est ce type de sacralisation par le droit, parallèle à la sanctification par les reliques du saint, qu'Ambroise de Milan invoque lorsqu'il soutient contre Valentinien que la résidence de Dieu est un sanctuaire soumis à interdictions. La sacralité de l'assemblée du culte chrétien serait donc l'héritage du statut des anciens temples, espaces de refuge inviolables.
- 7 L'exposé suivant, de **Dominique Iogna-Prat**, s'est attaché à dégager, de Constantin à Charles le Chauve, la matrice tardoantique de la figure de l'empereur constructeur en envisageant la mise en forme de l'idéal du souverain à l'époque carolingienne sous la forme d'une construction biographique. Par construction, il faut entendre un effort pour faire du traitement d'un idéal-type, le souverain chrétien, la pierre d'angle d'une opération proprement monumentale, l'édification de l'Empire confondu avec l'Église. Ces architectures de mots examinées à travers les biographies carolingiennes (un genre qui ne survit guère au modèle brossé par Éginhard dans la Vita Karoli) sont une manière de mise en forme ecclésiologique de type eusébien ou constantinien suivant laquelle le souverain est constructeur parce que chef d'église. La disparition du genre biographique après 840 représenterait le temps d'émergence d'une ecclésiologie promotrice des prélats consécrateurs (évêques et abbés) plutôt que des souverains constructeurs.

- 8 L'intervention d'**Eliana Magnani**, devait permettre de traiter plus abondamment encore des formes d'édification ecclésiale dans l'étude du passage de l'évergète antique à celui du donateur médiéval. Comme l'a bien marqué Paul Veyne dans *Le pain et le cirque*, l'évergétisme est civique tandis que le don chrétien répond aux nécessités eschatologiques d'une charité ancrée dans l'au-delà. Le don - qui n'entraîne que tardivement des créations lexicales propres au champ sémantique des fonctions sociales : donator, offertor... - est d'abord une pratique généralisée, au sein de laquelle l'évergétisme de la cité tardo-antique en voie de christianisation n'est qu'une forme particulière, la pastorale chrétienne s'employant à en réorienter la finalité, de l'ostentation vers le soin envers les pauvres ; en ce sens, l'évergète des premiers siècles du christianisme est un puissant qui tient son rang et apprend à donner suivant le modèle de l'empereur chrétien, spécialement Constantin. Cette pratique généralisée a pour caractéristique d'être médiatisée par l'Église qui oriente les dons et s'instaure comme gérante des biens réservés pour l'au-delà. Cette médiatisation est sensible dans les pratiques d'inscription des noms de "donateurs" dans les lieux et les objets consacrés au divin (églises, calices...). Un second terme de l'évolution pluri-séculaire étudiée est, vers le VIII^e siècle, l'émergence des défunts, des messes privées à fonction funéraire et de la généralisation des donations pro animae, à une époque où le salut devient une valeur socialement partagée et où la pastorale du don prend les contours d'une norme appelée à régler tout le champ des échanges.
- 9 Dans son essai d'analyse de la genèse d'une iconographie de l'Ecclesia entre le IV^e et le XI^e siècles, **Daniel Russo** a dégagé trois temps de référence, tout en jalonnant les essais à long terme pour atteindre à "un art intelligible" (A. Grabar), c'est-à-dire à la visualisation d'une doctrine. Jusqu'au VI^e siècle, le christianisme représente la communauté sous une forme baptismale qui privilégie le mode processionnel, à l'exemple de la procession des martyrs couronne à la main figurés sur les murs de Saint-Appolinaire-le-Neuf à Ravenne. L'Ecclesia est ainsi une réunion de personnages pérégrinant vers l'éternité, que reprend la liturgie stationnale dans l'espace urbain (à commencer par celui de Rome). Une seconde vedette iconographique tardo-antique est offerte par le Christ héroïque en ascension (Rome, Saint-Cosme et Damien, des années 530), qui est le point de focalisation d'un cortège de saints encadrés par Pierre et Paul et accompagné par le pape Félix montrant le modèle réduit d'une église. La mise en scène du Christ, point de convergence d'une procession redoublée au registre inférieur par une frise d'agneaux, représente un changement de cadre de référence. Le second temps dégagé correspond à l'époque carolingienne, qui voit se former deux modèles iconographiques complémentaires dans le cadre d'une conception unifiée de l'Empire chrétien. Le premier revient, dans la mise en valeur de scènes de la vie du Christ, à penser l'Ecclesia comme un rassemblement à travers l'Histoire ; dans ce processus d'historisation, ce modèle, élaboré en contexte papal, se préoccupe de définir un contenant, le vase de Pierre sous des formes et des thématiques diverses (octogone, fontaine de vie, décor théâtral), qui font la part belle aux réminiscences antiques ou tardoantiques. L'autre modèle relève d'un courant impérial et exploite l'imaginaire de la cité et ses éléments structurants (portiques, palis, colonnes...) propre à mettre en scène le souverain dans un décor architectural, tels les dais, à l'instar de David. Le troisième temps de référence, dont l'affirmation n'est pas antérieure à l'époque grégorienne, est lié à la synthèse iconographique réalisée autour de la figure mariale. Dès le IX^e siècle, les images de la Pentecôte permettent de représenter le groupe des apôtres sous la forme architecturée d'un octogone au centre duquel est installée la Vierge, lieu géométrique de l'incarnation du Dieu fait homme.
- 10 La troisième journée, organisée par **Christian Sapin**, a été consacrée aux réminiscences antiques d'un grand édifice du IX^e siècle : Saint-Germain d'Auxerre. Ce fut l'occasion de revenir sur l'histoire d'ensemble du monument, que les fouilles récemment publiées permettent de lire et d'interpréter à nouveaux frais. Sur ce point, on lira ci-dessous le texte de Christian Sapin.

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Iogna-Prat, « Les Carolingiens et les origines chrétiennes. Temps et lieux », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 7 | 2003, mis en ligne le 14 novembre 2007. URL : <http://cem.revues.org/index3152.html>

Droits d'auteur

© Tous droits réservés
